

Mariola Winiiecka-Szreter

L'HOMME ET L'HUMAIN DANS LES ROMANS D'ANDRÉE CHEDID:
LE SIXIÈME JOUR ET L'AUTRE

Le but de cette communication est de présenter, dans ses traits les plus saillants, l'oeuvre romanesque d'Andrée Chedid¹, et en particulier ses deux romans qui revèlent de nombreuses ressemblances: *Le sixième jour* et *L'Autre*. Ces ressemblances concernent autant la construction de l'affabulation, les silhouettes des héros que le choix des valeurs et le fond idéologique qui animent les deux oeuvres en question.

Auteur de plusieurs romans, recueils de poésie et de quelques pièces de théâtre, Chedid exprime „dans l'ensemble de son oeuvre le drame universel de

¹ Andrée Chedid (Le Caire 1920). Née dans une famille d'ascendance libanaise, a fait ses études à l'université américaine du Caire. Après un premier recueil de poèmes en anglais, *On the Trails of my Fancy* (1943), elle choisit d'écrire en français. Venue en France en 1946 (elle optera pour la nationalité française en 1962), elle y publiera son oeuvre de poète: *Textes pour le vivant* (1953), *Double-Pays* (1965), *Contre-Chant* (1968), *Visage premier* (1972). En 1972, elle obtiendra l'Aigle d'or de la poésie au Festival international du livre à Nice. Poète, mais aussi romancière (*Le sixième jour*, 1960; *L'Étroite Peau*, 1965; *La cité fertile*, 1972), elle a écrit pour le théâtre (sa pièce, *Le Montreur*, a été présentée au festival de Berlin-Est) – G. B r é e, *Littérature française, le XX^{ème} siècle*, II, 1920–1970, Paris, Arthaud, 1978. Oeuvres d'Andrée Chedid: 1) poésie: *Textes pour une figure* (Pré aux Clercs), 1949; *Textes pour un poème* (G.L.M.), 1950; *Textes pour le vivant* (G.L.M.), 1953; *Textes pour la terre aimée* (G.L.M.), 1955; *Terre et poésie* (G.L.M.), 1956; *Terre regardée* (G.L.M.), 1957; *Seul, le visage* (G.L.M.), 1960; *Lubies* (G.L.M.), 1962; *Double-Pays* (G.L.M.), 1965; *Contre-Chant* (Flammarion), 1968; *Visage premier* (Flammarion), 1972; *Cavernes et Soleils*, 1979; 2) romans, nouvelles: *Le Sommeil délivré*, (Stock), 1952; *Jonathan* (Le Seuil), 1955; *Le sixième jour* (Julliard), 1960; *L'Autre* (Flammarion), 1962; *Le Survivant* (Julliard), 1963; *L'Étroite Peau, nouvelles* (Julliard), 1965; *La Cité fertile*, 1972; *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, 1974; *Cérémonial de la violence*, 1976; 3) théâtre: *Bérénice d'Égypte* (Le Seuil), 1968; *Les Nombres* (Le Seuil), 1968; *Le Montreur* (Le Seuil), 1969; 4) essais: *Liban* (collection Petite Planète, Le Seuil), 1969. Prix littéraires: Prix Louise Labé, 1966; Aigle d'or de la Poésie, 1972; Grand Prix des Lettres françaises de l'Académie royale de Belgique, pour l'ensemble de l'oeuvre, 1975; Prix de l'Afrique méditerranéenne, pour *Néfertiti* et l'ensemble de l'oeuvre, 1975; Prix Mallarmé, pour l'ensemble de son oeuvre poétique, 1976. (Oeuvres et prix littéraires d'après: A. Chedid, *L'Autre*, Paris, Flammarion, 1969; e a d e m, *Le sixième jour*, Paris, Flammarion, 1980; *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Librairie Larousse, Paris, 1982, p. 2096).

l'homme et de sa condition, s'interroge sur la vie et le destin humain"². Pourtant, sans rien dissimuler de ce qui détermine l'être humain et le dépasse, Andrée Chedid chante la grandeur de l'homme, son invincible espoir, la force de sa volonté, son amour de la vie et du prochain, l'amour qui est le seul critère de ses choix et de ses actes.

Dans *L'Autre*, Andrée Chedid raconte, d'une manière lyrique et dramatique à la fois, l'histoire d'un vieil homme qui, „de toutes ses forces et de toute son âme”, cherche à en sauver un inconnu enseveli pendant le tremblement de terre. Le vieux Simm, durant plusieurs jours, mène une lutte acharnée et solitaire contre la mort, contre son propre découragement et désespoir qui l'assaillent après quelques jours, enfin, contre l'indifférence et la passivité des autres.

Mais la foi inébranlable dans la vie et l'inflexible obstination du vieil homme donnent un résultat bien concret: les équipes, persuadées enfin que „l'autre” est encore vivant, entreprennent l'opération et sauvent l'étranger.

Entre [le sauvé et le sauveteur], ces deux hommes que tout sépare, entre le vieil Oriental au cœur d'enfant et le jeune Occidental blasé comme un vieillard, une mystérieuse complicité s'est établie. Ni les tonnes de roche et de gravats, ni les obstacles de l'âge, de la culture, du langage ne les empêcheront de communiquer, de faire passer un courant de fraternité par le fragile fil de microphone qui les unit. Et c'est cela aussi, le roman d'Andrée Chedid: le dialogue pathétique entre deux êtres, entre deux continents, entre deux civilisations³.

Le sixième jour porte les mêmes accents du combat héroïque d'une vieille femme orientale, Om Hassan, qui avec un incroyable dévouement et opiniâtreté mène la lutte pour sauver son petit fils atteint du choléra: „le sixième jour, ou bien on meurt, ou bien on ressuscite”⁴. Entourée de gens hostiles qui guettent chaque pas de la vieille femme, Om Hassan cache le petit pour ne pas le livrer aux infirmiers fouillant la ville en quête de malades et les emportant à l'hôpital dont „ils ne reviennent jamais”⁵. Un grenier du Caire d'abord, une barque descendant le Nil ensuite, servent d'asile à l'enfant moribond et à celle qui donnerait volontiers sa propre vie pour la faire passer dans ce petit corps immobile. Mais le plus grand amour reste impuissant face à la terrible maladie: le sixième jour, la mort saisit l'enfant. Om Hassan, tombée près du petit corps froid, n'ayant plus que „quelques secondes à vivre, meurt de la mort de l'enfant”⁶.

Les deux romans dépassent pourtant la portée des simples récits et semblent atteindre les dimensions de „ces grandes fables mythiques d'autrefois où l'homme affrontait les puissances obscures et sortait [brisé ou] régénéré de

² *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris 1982, p. 2096.

³ A. Chedid, *L'Autre*, Paris, Flammarion, 1969, couverture.

⁴ A. Chedid, *Le sixième jour*, Paris, Flammarion, 1980, p. 30.

⁵ *Ibidem*, p. 14.

⁶ *Ibidem*, pp. 156-157.

cette épreuve de vérité"⁷. Le choléra fait penser à l'antique fatalité sous son aspect le plus cruel; Hassan, le petit malade, représente l'homme dans ce qu'il a de plus innocent et de plus vulnérable. Quant à la grand-mère, Om Hassan, et le vieux Simm, ils incarnent la foi dans la vie et l'espoir dans le salut.

Mais ce qui anime ces deux romans et fait leur grandeur et beauté, c'est ce qu'il y a d'éternellement et de profondément humain qu'Andrée Chedid y fait revivre: la perfection morale de deux héros, leur grandeur spirituelle, leur amour pour la vie et pour l'homme, leur espoir, joie, dévouement, sacrifice proche à la folie, foi, fraternité, solidarité, mais aussi leur solitude, moments de résignation et d'accablement, angoisse et désespoir. Ils aiment et ils espèrent: tout cela pour défendre cette valeur suprême de l'homme qui est sa vie.

En effet, l'amour de la vie semble constituer le pivot de la pensée d'Andrée Chedid et en même temps le leitmotiv des deux romans.

„Cette vie fragile, miraculeuse, comme il faut l'aimer!"⁸ – dit le vieux Simm. Aussi le jeune homme blasé découvre avec un grand étonnement cette valeur qu'il avait ignorée: „j'appartiens à la vie"⁹, et il crie au fond de lui-même: „j'aime la vie!"¹⁰.

Om Hassan est tout animée du même amour et l'explique ainsi à son petit fils:

Tu sais ce qu'est la maladie? [...] Un grand filet dans lequel on se prend, comme les poissons se prennent. Mais il y a toujours des poissons qui luttent et qui s'échappent. Ensuite, ils sont plus forts qu'ils n'ont jamais été... Des poissons au fond d'une barque, c'est un tapis d'argent! Mais, au fond de l'eau, des poissons qui résistent aux monstres et qui vivent, ça c'est plus beau que tout!¹¹.

Mais pour Simm et Om Hassan la vie signifie beaucoup plus que le fait d'exister seulement, et après avoir accompli son devoir moral le vieil homme avoue:

- Je suis heureux. Heureux!
- Tu dois surtout être mort de fatigue. C'était un vrai cauchemar...
- Non, ne crois pas cela... Parfois c'était dur, mais j'ai vécu!¹².

Oui, Simm et Om Hassan vivent de la vie de tous les ressorts de leur humanité. Sans avoir agi, sans s'être engagés totalement comme ils l'ont fait, ils se seraient sentis morts, parce que vivre – veut dire espérer et agir.

⁷ A. Chedid, *L'Autre*, couverture.

⁸ *Ibidem*, p. 62.

⁹ *Ibidem*, p. 204.

¹⁰ *Ibidem*, p. 151.

¹¹ A. Chedid, *Le sixième jour*, p. 47.

¹² A. Chedid, *L'Autre*, p. 208.

L'espoir de Simm devient certitude dès qu'il croit avoir entendu le cri de l'emmuré; Om Hassan, également déterminée dans son combat, lutte et espère en dépit de toute logique, avec un espoir qui n'est que désir, jamais accompli. Elle dit à l'enfant:

Je te dis que tu vas guérir... Le sixième jour est là, le sixième jour approche [...]. Nous embarquerons la nuit prochaine. L'eau guérit, l'eau est sainte. Bientôt, avec des rires et un vrai petit corps d'homme, tu t'éveilleras en face de la mer¹³.

N'aie pas peur. Ni les hommes, ni la mort ne nous rattraperont... L'ombre, c'est la maladie du soleil, et, rappelle-toi, le soleil gagne toujours. Toi, tu es mon soleil. Tu es ma vie. Tu ne peux pas mourir. La vie ne peut pas mourir¹⁴.

Et avec un dévouement et amour que le lyrisme d'Andrée Chedid exprime si bien, elle soigne le petit malade:

S'asseyant, avec des précautions infinies elle attira Hassan. La sagesse d'une main calme, d'un souffle mesuré, d'une voix douce, d'une poitrine tiède restait le seul recours qu'elle pouvait encore donner. Le buste s'arqua tandis qu'elle prenait l'enfant sur ses genoux [...]. La femme se fit berceau. Elle se fit champs d'herbes et terre d'argile. Ses bras coulèrent comme des rivières autour de la nuque rigide. Sa robe, entre ses cuisses séparées, devint vallée ronde pour le poids douloureux du dos meurtri, des jambes raides. Sa tête s'inclina comme une immense fleur odorante, son buste fut un arbre feuillu: „Mon roi, mon âme, mon enfant bientôt debout... [...] Dors, petit. Il faut dormir pour traverser ce chemin de boue... Ce soir, je veille pour toi, plus tard, tu veilleras à ton tour pour moi [...]. Ne parle pas, ne bouge pas, je parle et bouge à ta place. [...] C'est ainsi que va le monde pour ceux qui s'aiment¹⁵.

On retrouve les mêmes accents chaleureux dans l'aveu du vieux Simm qu'il fait à l'emmuré:

Je pense parfois que tu es le fils de mon fils. Toi, la graine de demain. Moi, le tronc qui respire pour toi tout autour. Quand tu deviendras arbre, tu perceras la terre, et je disparaîtrai. [...] Parfois tu es mon enfant, parfois je suis le tien. [...] Nous naissons ensemble... Pour ceux qui s'aiment, ça devrait être comme ça¹⁶.

L'amour pour l'homme devient ainsi, à côté de l'amour pour la vie, une autre grande valeur et le deuxième, inséparable du premier, pivot des romans: c'est au nom de l'homme et au nom de la vie que toutes les énergies humaines agissent en ceux qui mettent ces valeurs au-dessus de toutes: c'est pour l'homme et pour la vie que les personnages principaux entreprennent toutes

¹³ A. Chedid, *Le sixième jour*, pp. 105–106.

¹⁴ *Ibidem*, p. 50.

¹⁵ *Ibidem*, p. 105.

¹⁶ A. Chedid, *L'Autre*, p. 142.

leurs actions parce que „la volonté d'aimer, de vivre, est un arbre naturel, vigoureux, qui [leur] pousse dans le corps”¹⁷.

Mais l'amour, cette faculté de l'âme profondément humaine, pour Andrée Chedid est le signe de la liberté intérieure de l'homme.

– Parle-moi de celle que tu as le plus aimée... – demande Simm à „l'autre” enseveli en collant le microphone aux lèvres.

– Je suis toujours resté libre. Toujours.

– Libre?

– Oui, j'ai dit: libre.

– Comment être libre sans aimer?...¹⁸

Oui, pour le vieil Oriental l'amour et la liberté sont inséparables. Lui, et aussi Om Hassan, ils sont libres grâce à cet amour pour l'homme qui les remplit; ils sont libres de l'amour pour les choses d'abord, ensuite de vices humains: égoïsme, indifférence, pusillanimité et lâcheté, enfin de la résignation et du désespoir.

Libérés par leur amour de tout ce qui constitue la faiblesse humaine, ils deviennent forts. Cette puissance de l'âme est même capable de rendre la vie à un homme, là où c'est encore possible.

Simm a vaincu sa bataille, Om Hassan l'a perdue, non parce qu'elle n'a pas su la vaincre, mais parce qu'elle a entrepris une lutte solitaire contre une force invincible qui, à l'époque, dépassait l'homme, contre cette fatalité qui laissait l'homme brisé et conscient de sa petitesse.

Om Hassan sort vaincue de son épreuve, mais l'image qu'Andrée Chedid donne de son héroïne est loin de souligner sa petitesse face à l'inconnu: „environnée par ses voiles que le vent gonflait, terrifiante, dépassant Okkassienne¹⁹ d'une tête, Om Hassan paraissait immense”²⁰.

D'où vient cette grandeur incontestable de la vieille femme en pleurs?

Sans doute, vient-elle de sa grandeur spirituelle, de son attachement à ces valeurs morales qu'elle n'a jamais abandonnées ni trahies et qui sont, il faut le répéter, l'amour, la foi et l'espoir. Forte de cet amour, foi et espoir, l'héroïne remporte une victoire éclatante sur l'égoïsme, le doute, la résignation, le désespoir qui menacent l'épanouissement de tout ce qu'il y a de plus beau en l'homme.

¹⁷ A. Chedid, *Le sixième jour*, p. 132.

¹⁸ A. Chedid, *L'Autre*, p. 148.

¹⁹ Okkassienne, montreur de singe, qui dénonçait les cas de choléra aux autorités de la santé pour en recevoir de l'argent, et qui menaçait aussi Om Hassan et son petit-fils, devient, dans le roman de Chedid, le symbole de la petitesse et de la vilénie humaine. „Vive le choléra! – dit-il. – [...] Dans peu de temps, si Dieu prête encore un peu de vie au choléra, notre fortune est faite!” (*Le sixième jour*, pp. 66, 68).

²⁰ *Ibidem*, p. 125.

C'est donc dans cette perspective qu'il faut parler d'un véritable triomphe de l'homme et de l'humain dans les romans d'Andrée Chedid, animés d'un vrai et intense humanisme. C'est pourquoi on peut sans doute placer leur auteur parmi les plus grands humanistes du XX^e siècle, tels que Saint-Exupéry et Romain Rolland.

Une question encore se pose concernant le caractère de l'oeuvre d'Andrée Chedid: est-elle d'inspiration chrétienne, ou non?

Dans *Le sixième jour* Dieu n'est nommé qu'une fois, lorsque Om Hassan, venue à son village qu'elle a abandonné sept ans auparavant, laisse son petit-fils au Caire qu'ils habitent. „Mon Dieu, protège l'enfant jusqu'à mon retour"²¹, – murmure-t-elle.

Un autre accent légèrement religieux apparaît au moment où la vieille femme s'imagine son mari, resté au Caire, „laissant couler entre le pouce et l'index les grains de son chapelet"²².

Quant à *L'Autre*, on n'y trouve point d'accents religieux. Pourtant, le genre de problèmes et la façon de les traiter nous autorisent à parler d'Andrée Chedid à l'occasion du roman d'inspiration chrétienne. En effet, les critiques mettent son nom – et à juste titre – à côté de Patrick Modiano, Pascal Lainé, Christian Charrière et Le Clézio, écrivains non-croyants qui représentent une étape dans l'évolution du roman chrétien appelée, selon la philosophie de Kierkegaard, „l'approfondissement dans l'existence"²³.

Et dans ce cadre tout à fait laïque Andrée Chedid fait jaillir l'humanisme parfait, où l'esprit profondément évangélique vivifie le terrestre. Ce souffle véritablement chrétien qui passe dans *Le sixième jour* et dans *L'Autre* fait que le transcendant est indirectement présent dans cette glorification de l'homme et de ses énergies spirituelles.

Andrée Chedid est donc femme-écrivain véritablement humaniste qui enrichit son inspiration d'une réflexion approfondie sur la spiritualité de l'homme. Cette union heureuse des deux caractéristiques donne à son oeuvre une singulière intensité d'expression d'une rare et étonnante beauté.

Chaire de Philologie Romane
Université de Łódź

²¹ *Ibidem*, p. 15.

²² *Ibidem*, p. 13.

²³ R. Garaudy, *Perspectives de l'homme, existentialisme, pensée catholique, marxisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, p. 124.

Mariola Winięcka-Szreter

CZŁOWIEK I CZŁOWIECZEŃSTWO W POWIEŚCIACH ANDRÉE CHÉHID:
LE SIXIÈME JOUR I *L'AUTRE*

Niniejsza praca przedstawia ogólne idee i wartości zawarte w dwóch powieściach Andrée Chéhid: *Le sixième jour* i *L'Autre*. Powieści te można omawiać łącznie, gdyż wykazują one wiele podobieństw zarówno w konstrukcji fabuły, sylwetkach bohaterów, jak i w ogólnym wydźwięku ideowym.

W obu powieściach główną postacią jest człowiek podejmujący wszelkie wysiłki dla ratowania życia innego człowieka. W *L'Autre* stary mieszkaniec egzotycznego kraju po wielodniowej walce wydobywa nieznanego obcokrajowca przysypanego gruzami miasta podczas trzęsienia ziemi. W *Le sixième jour* o życie chorego na cholera kilkulatniego wnuka nadaremnie walczy jego babka, mieszkanka Egiptu. Stary Simm zwycięża w walce ze śmiercią; Om Hassan przegrywa swą bitwę o życie dziecka, lecz to, co łączy obie postaci, to ich nieugięta wola walki o dobro człowieka.

Tym, co stanowi o pięknie i wielkości obu powieści, są właśnie wartości moralne bohaterów, jakimi Chéhid je ożywia. Wszystko, co odwiecznie i głęboko ludzkie, znajduje swe pełne odbicie w jej powieściach: doskonałość moralna głównych postaci, ich wielkość duchowa, nadzieja, niewiarygodne poświęcenie, mocna wiara w zwycięstwo, lecz także ich samotność, chwile rezygnacji i zwątpienia, przygnębienie i rozpacz.

Niewątpliwie miłość do człowieka i umiłowanie życia, które są motorem działań bohaterów, stanowią dwie nierozzerwalne osie obu powieści i ich szczególny lejtmotyw. Swe przywiązanie do tych wartości Chéhid przedstawia z właściwym sobie żarem i liryzmem.

Om Hassan przegrywa swą walkę ze śmiercią. Andrée Chéhid daleka jest jednak od ukazania znikomości człowieka w obliczu fatum: przeciwnie, obraz płaczącej starej kobiety, jaki maluje autorka powieści, niesie ze sobą niezaprzeczalne elementy wielkości tej postaci, co jeszcze raz podkreśla znaczenie, jakie Chéhid przywiązuje do ludzkich wartości moralnych.

Owo człowieczeństwo staje się źródłem i motorem obu powieści oraz stawia ich autorkę w rzędzie największych humanistów XX w., obok Saint-Exupéry'ego i Romain Rollanda.

Z drugiej strony krytycy słusznie wymieniają nazwisko pisarki łącznie z takimi, jak Patrick Modiano, Pascal Lainé, Christian Charrière czy Le Clézio – pisarzy niewierzących, reprezentujących w rozwoju powieści chrześcijańskiej etap „*approfondissement dans l'existence*”. Andrée Chéhid, łącząc w swej twórczości humanizm z pogłębioną refleksją o duchowości człowieka, nadaje jej wyjątkową siłę wymowy o szczególnym pięknie.